Archéologie de la notion de transition en préhistoire :
Concepts, contextes et collections muséales (XIXe-XXIe siècles)

Mots clefs : transition, préhistoire, épistémologie, histoire, collections patrimoniales

Ce projet de recherche doctoral porte sur la notion de transition en archéologie préhistorique étudiée au prisme de sa matérialité (gisements et collections). Dans une perspective historienne, préhistorienne, muséologique et anthropologique, il s'agit d'étudier, de l'idée à l'objet, le concept même de transition en archéologie préhistorique en le confrontant avec sa restitution matérielle, inscrite dans l'agencement actuel des collections muséales et leur présentation au public. En abordant ainsi la construction du savoir et des discours sur l'agencement des artefacts dans le temps, c'est donc la notion de patrimoine qui fonde ce projet.

Problématique scientifique

La préhistoire, en tant que science, nécessite d'appréhender des temporalités lointaines, à des échelles de temps difficilement perceptibles n'ayant souvent pas laissé de mémoire technique. Il est donc d'autant plus difficile de saisir ce qui relève du durable ou du temporaire quand des phénomènes s'étalent sur des millénaires, parfois il y a des centaines de milliers d'années, voire à l'échelle du Quaternaire (derniers 2.6 millions d'années). L'objet archéologique, son agencement dans les réserves et vitrines des musées, constituent dans ce cadre un outil et un repère essentiels aux hypothèses de recomposition rétrospective du passé. Nommé, positionné chronologiquement, interprété selon l'état de la connaissance scientifique du moment, l'artefact est un indice tangible pour replacer des événements dans la profondeur temporelle de la préhistoire mais aussi un marqueur d'espace, sinon un instrument d'appropriation d'identités.

La notion de transition est introduite au sein du langage préhistorien à la fin du XIXe siècle dans le contexte d'une forme d'évolutionnisme dont le « progrès » serait le moteur. Elle est aujourd'hui une catégorie temporelle à part entière utilisée pour classifier les changements au sein de la chronologie. Les transitions entre cultures préhistoriques, entre blocs chronologiques, entre espèces humaines, demeurent ainsi au cœur des discussions depuis près de 150 ans et ont trouvé des traductions muséales, entre autres dans la mise en ordre des collections. Les transitions sont, de fait, considérées comme des éléments de réponse aux questions « pourquoi et comment les temps changent ? » et dans quelle mesure les témoins matériels y correspondant aident l'archéologue à identifier ces changements, leurs rythmes ou les stases.

La mise en lumière des limites de l'étiquette « transition » est de plus en plus récurrente dans la littérature scientifique. La contradiction entre les preuves matérielles et les caractéristiques de ce que l'on considère comme correspondant à un changement, un passage, additionnée à l'impossibilité de définir clairement ce qu'est une transition préhistorique, conduisent à s'interroger sur ce qu'est finalement une transition. Ceci illustre de plus les difficultés actuelles en termes de qualification de la discipline archéologique vis-à-vis d'elle-même et de ce qu'elle étudie. Au-delà d'être une catégorie fourre-tout, la transition dans son application est, de fait, défectueuse car dépendante de la définition de bornes (avant/après). Nombreux sont d'ailleurs les préhistoriens qui y cherchent un substitut sous les traits d'un « bricolage » afin d'expliquer la présence ou l'apparition d'objets empruntés à un autre monde (technique, symbolique, social…). En effet, beaucoup d'assemblages issus de fouilles anciennes conservées dans des musées sont attribués à des épisodes transitionnels qui demandent à être réétudiés selon une approche technologique. Le réexamen de ces données permettra de nuancer ou d'infirmer nos connaissances en préhistoire.

Cette démarche de retour aux vestiges est primordiale pour vérifier la validité et renouveler le bien-fondé d'acquis disciplinaires, tels que les facteurs d'attribution d'un artefact à une période plutôt qu'à une autre. Bien que souvent archéologiquement contextualisée, cette révision se focalise sur l'intégrité de la stratigraphie et du mobilier, au détriment d'une lecture historiographique et épistémologique du contexte de découverte, d'étude et de médiatisation. Cette absence de mise en perspective a pour conséquence de figer et maintenir en l'état les classements et dénominations des collections. En effet, le matériel archéologique, élément tangible à partir duquel se construit un discours sur le temps, reflète les horizons épistémologiques de l'époque de sa collecte et de son entrée à l'inventaire.

Ce projet de thèse vise donc à développer une approche pleinement réflexive et historicisée de ces témoins du passé. L'étude globale de ces collections interstitielles (analyse des objets, documentation

archivistique) permet de restituer le contexte intellectuel de leur constitution (grilles d'analyses, telles que les modalités d'assemblage et de classement de la collection archéologique) et de constater que sa prise en compte par l'institution muséale revient à maintenir ces artéfacts dans un temps passé de la connaissance scientifique du patrimoine matériel. Dès lors, il convient d'interroger ces ensembles en se demandant comment l'introduction de la discontinuité en préhistoire remet en question les modalités d'interprétation et d'attribution des artefacts ? Comment travailler sur un site dont la temporalité n'est pas définissable ou simplement, nous échappe du fait de la distance à l'originaire ?

Justification de l'approche scientifique

Se plonger dans les circonstances d'interprétation et de classement d'une collection participe de l'histoire de la recherche, mais aussi de la nécessité de scruter le langage spécifique du discours archéologique pour se réapproprier les objets la constituant. Renseigner l'histoire des collections et leurs contextes (historique, épistémologique, politique, disciplinaire, archéologique, muséologique etc.) à l'aune d'une question épistémologiquement non stabilisée (les transitions), doit permettre de comprendre les mécanismes par lesquels une science et ses paradigmes se sont formalisés, ancrés et influencent les modalités de recherche et les restitutions du temps de la préhistoire. Cette démarche apparaît d'autant plus nécessaire au moment où la question des études de provenances en archéologie préhistorique tarde à s'imposer dans les institutions, alors même que des demandes de restitutions se font jour. La rencontre de l'histoire des collections et de l'histoire du débat vivace et centenaire de la transition en préhistoire, rend possible par ailleurs une meilleure compréhension de l'évolution protéiforme des controverses académiques qui alimentent la discipline et accompagnent son développement comme science.

Objectif et contexte scientifiques

Ce travail de recontextualisation historique, muséologique et épistémologique sera articulé, dans sa dimension matérielle, autour de l'étude de deux collections – du site à la réserve du musée – présentant comme caractéristiques principales : une attribution à une période de transition (entre Paléolithique et Mésolithique et entre Mésolithique et Néolithique), une constitution à des époques et dans des espaces géographiques différents (France/hors d'Europe). Ce choix s'explique par l'exigence de construire et de déployer une étude la plus complète possible selon une méthodologie critique et comparative dans le temps et dans l'espace. Le corpus matériel relevant d'un faciès culturel hors Europe, permettra de soulever des questionnements archéologiques et épistémologiques sur les transitions préhistoriques propres ou partagées entre régions du monde et de s'inscrire dans une étude comparée des discours (construction, diffusion, appropriation muséographique) et des modes de gestion des collections.

L'encadrement de la thèse par deux chercheurs d'horizons disciplinaires différents, un historien des sciences de l'Homme, du patrimoine et des musées (A. Hurel) et un préhistorien spécialiste de technologie lithique (paléolithique) en Asie-Pacifique (H. Forestier), permettra de répondre aux objectifs spécifiques de cette recherche.

L'accueil dans un laboratoire de préhistoire (UMR 7194 MNHN/CNRS/UPVD), qui affiche un axe réflexif d'histoire et d'épistémologie de la préhistoire et est placé au centre du vaste ensemble de collections préhistoriques du MNHN, et dans une équipe tournée vers les problématiques transnationales permettra d'offrir au doctorant un cadre d'accueil et un accompagnement stimulants. Le doctorant bénéficiera également des relations privilégiées entretenues avec des équipes de recherche, comme celle de paléoanthropologie du CR2P (SU/CNRS/MNHN), en particulier pour les terrains d'Asie du Sud-Est.

Ce projet de thèse s'ancre dans la lignée des objectifs de l'Observatoire des Patrimoines de l'Alliance Sorbonne Université, en termes de réflexivité sur les patrimoines, de dialogue entre les disciplines et d'examen critique des angles morts des sciences humaines et naturelles. L'accueil du doctorant se fera dans une équipe (*Préhistoires en zone tropicale et subtropicale* UMR 7194) soutenant des approches transversales et transdisciplinaires.

Le choix d'un doctorant présentant un profil pluridisciplinaire en sciences humaines et préhistoire sera privilégié.

HUREL A., CATALDI M. (dir.), « Dossier : Le modèle européen de préhistoire et la construction d'une préhistoire tropicale et subtropicale », *Organon*, vol. 54, 2022, pp. 33-151 ; vol. 55, 2023, pp. 53-130.

HUREL A. (dir.), *Anthropologie et archéologie : musées, collections, archives*, Paris, Édition électronique du CTHS, coll. Actes du 145e congrès des sociétés historiques et scientifiques, 2022. doi.org/10.4000/books.cths.16463

HUREL A. (dir.), « Approche historique des structures de l'archéologie préhistorique et protohistorique aux XIXe-XXe siècles », *Organon*, vol. 49, 2017, pp. 57-280 ; vol. 50, 2018, pp. 19-100.

HUREL A., COYE N. « Moulin Quignon 1863-1864 : détours inédits et bilan historiographique », *L'Anthropologie*, vol. 120, 4, 2016, pp. 314-343.

ANTOINE P., MONCEL M.-H., VOINCHET P., LOCHT J.-L., AMSELEM D., HERISSON D., **HUREL A.**, BAHAIN J.J., « The earliest evidence of Acheulian occupation in Northwest Europe and the rediscovery of the Moulin Quignon site, Somme valley, France », *Scientific Reports*, Nature Publishing Group, 2019, 9 (1). doi.org/10.1038/s41598-019-49400-w

FORESTIER (H.), *La pierre et son ombre : Épistémologie de la préhistoire*, Paris, L'Harmattan, 2020.

FORESTIER (H.), « Évolution technique, évolution biologique : un dialogue difficile en préhistoire », In : I. Sidera (dir.), *Évolution, évoluons-nous ?*, coll. Ensemble, Nanterre, Presses de Nanterre Université Paris Ouest-Nanterre La Défense, 2022, pp. 126-154. ⟨hal-02567560⟩

DE WEYER (L.), PEREZ (A.), HOGUIN (R.), **FORESTIER (H.)**, BOEDA (E.)., « Temps, Mémoire et Altérité en technologie lithique : synthèse et perspectives de l'Approche techno-génétique française », *Journal of Lithic Studies*, 9, 1, 2022, 48 p. ⟨hal-03689138⟩

FORESTIER (H.), GRENET (M.), « La préhistoire de la pierre taillée à Bornéo. Cinquante mille ans d'inventions techniques », In : P. Le Roux, A. Adelaar, B. Moizo (dir.), *Bornéo à cœur. Hommage à Bernard Sellato, argonaute de la forêt tropicale*, Auxonne, Le Murmure Éditeur, coll. Humanités, 2022, pp. 311-338.

FORESTIER (H.), **«** La civilisation du végétal chez les derniers chasseurs-cueilleurs préhistoriques du Sud-Est asiatique », In : P. Grosos, J.-M. Geneste, N. Mélard, M. Menu, B. Valentin (eds.), *Préhistoire : nouvelles frontières*, Paris, Éditions du Louvre, 2023, pp. 159-166. ⟨hal-03949357⟩